

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 1-2, 1994, p. 51-63.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

NADEJDA KROUPSKAÏA*

(1869-1939)

*Mikhaïl S. Skatkine et Georgy S. Tsovianov*¹

Nadejda Konstantinovna Kroupskaïa, éminente personnalité soviétique ayant occupé de hautes fonctions au sein de l'État et du Parti, épouse et compagnon de lutte de Lénine, est à l'origine de la pédagogie marxiste-léniniste. L'héritage pédagogique qu'elle nous a laissé embrasse pratiquement tous les aspects de la politique éducative, depuis les bases théoriques de l'organisation et de la gestion de l'enseignement et la formation de maîtres jusqu'aux questions touchant à l'alphabétisation, à l'éducation des adultes et aux mouvements de jeunesse.

La renommée de Kroupskaïa, théoricienne et historienne des sciences pédagogiques en même temps qu'éminente organisatrice du système éducatif socialistes, s'est étendue à de nombreux pays du monde. En hommage aux services qu'elle a rendus à la cause de l'éducation, l'UNESCO décerne chaque année un Prix international et une mention d'honneur Kroupskaïa aux pays, institutions, organisations ou personnes qui se sont distingués par une contribution particulièrement méritoire à la lutte contre l'analphabétisme.

Itinéraire d'une vie

Kroupskaïa est née à Saint-Pétersbourg le 14 février 1869. Sa famille, issue de la noblesse pauvre, professait les idées progressistes propres à l'intelligentsia révolutionnaire et démocratique de l'époque et ces idées ne manquèrent pas d'exercer leur influence sur cette fillette vive d'esprit et avide de savoir, qui épouse très tôt les idéaux progressistes. « Dès cette époque », écrira plus tard Kroupskaïa, « j'entendais souvent des discussions sur la révolution, et ma sympathie allait tout naturellement aux révolutionnaires »² (vol. 1, p. 9).

L'intérêt de Kroupskaïa pour l'enseignement se manifeste dès son plus jeune âge. Après avoir brillamment achevé ses études au lycée, elle suit des cours de pédagogie pendant un an, mais ne parvient ensuite à trouver un emploi d'institutrice ni en province, ni dans la capitale. Elle doit alors se contenter de donner des leçons particulières et d'exercer les fonctions de répétitrice dans les classes supérieures d'un internat, expérience qui permet cependant à la jeune surveillante de faire preuve de ses dons pédagogiques, de l'étendue de ses connaissances et de sa conscience professionnelle. A partir de 1891, elle donne des cours du soir aux travailleurs dans une école du dimanche de Saint-Pétersbourg.

Kroupskaïa s'attache alors à étudier attentivement la vie qui l'entoure, avec ses contrastes et ses troubles sociaux, et à rechercher les causes de l'injustice qui règne ainsi que les moyens d'y mettre fin. Elle lit avidement les ouvrages à résonance sociale d'auteurs russes et étrangers et étudie les œuvres des fondateurs du communisme scientifique, Karl Marx et Friedrich Engels.

En 1890, elle s'affilie au mouvement révolutionnaire en devenant membre d'un cercle d'étudiants marxistes et travaille activement à répandre les idées révolutionnaires parmi les travailleurs grâce à des discussions et des activités scolaires qui lui permettent de se familiariser

avec leurs conditions de vie et de travail. « Ces cinq années passées à l'école », se souvient Kroupskaïa, « ont été la vivante sève dont s'est nourri mon marxisme et m'ont soudée à jamais à la classe ouvrière » (vol.1, p. 37).

En 1895, Kroupskaïa adhère à l'Union de lutte pur la libération de la classe ouvrière, fondée à Saint-Pétersbourg par V.I. Oulianov (Lénine), et consacrera dès lors, près d'un demi-siècle durant, toutes ses forces et ses connaissances à la cause du Parti, au service du peuple et à la transformation révolutionnaire de la société. Elle contribue à la préparation des congrès et des conférences du Parti et y participe activement, en consacrant par ailleurs une large partie de son temps à la publication et à la diffusion des textes et documents du Parti.

Malgré la charge énorme de ses occupations et les poursuites, arrestations et déportations incessantes dont elle est l'objet, elle poursuit son activité révolutionnaire dans le domaine de l'instruction. « Un jour viendra », écrit-elle en 1910, « où il sera possible de créer l'école dont la jeune génération a besoin. Encore faudra-t-il savoir la créer et, à cette fin, disposer de l'expérience nécessaire et y avoir réfléchi à l'avance, de façon à savoir comment nous y prendre le moment venu » (vol. 1, p. 142). Kroupskaïa étudie attentivement les œuvres des grands pédagogues du passé et de son temps : J.A. Komensky (Comenius), J.-J. Rousseau, J.H. Pestalozzi, K.D. Ouchinsky, L.N. Tolstoï, J. Dewey et d'autres³, ainsi que les systèmes éducatifs appliqués tant en Russie qu'à l'étranger, notamment aux États-Unis d'Amérique, en Angleterre, en France, en Allemagne et en Suisse. Contrainte à l'émigration, elle visite écoles et bibliothèques, rencontre des enseignants et s'intéresse aux méthodes pédagogiques modernes, ce qui lui permettra de dresser un bilan critique de l'enseignement scolaire dans le monde, de retenir ce qui se pense et se fait de meilleur en matière de théorie et de pratique pédagogiques et, sur cette base, de « développer le plus largement possible le point de vue marxiste sur la question scolaire ».

Avant même la Révolution d'Octobre, Kroupskaïa a déjà écrit plus de 40 ouvrages, dont le plus important, intitulé *Instruction publique et démocratie* — rédigé en 1915 et publié en 1917 -, contribuera largement au développement de la pédagogie marxiste. Dans cette monographie, dira Lénine, Kroupskaïa a, en se plaçant du point de vue de la classe ouvrière, fourni une nouvelle interprétation des théories élaborées par les grands démocrates et pédagogues qu'étaient Rousseau et Pestalozzi ; elle a fait connaître les conceptions pédagogiques de Bellers et d'Owen à la société russe et a exposé d'une manière systématique la doctrine de Marx et d'Engels concernant les rapports entre l'enseignement et le travail productif. S'appuyant sur tout un ensemble de faits concrets, elle montre comment la notion de préparation à la vie active a évolué au cours des différentes étapes historiques en fonction de la classe sociale qui la développait et des conditions dans lesquelles elle s'appliquait. Le dernier paragraphe du livre résume à lui seul cette analyse de l'histoire de l'initiation professionnelle : « Tant que l'organisation de l'enseignement demeurera entre les mains de la bourgeoisie, l'initiation professionnelle restera une arme dirigée contre les intérêts de la classe ouvrière. Seule la classe ouvrière peut faire de la formation au travail un instrument propre à transformer la société contemporaine. »

La victoire en Russie de la Révolution socialiste ouvre à Kroupskaïa un vaste champ d'action en matière d'éducation. Elle mène d'importantes activités d'organisation et d'éducation politique, devient l'adjointe du Commissaire du peuple (ministre) à l'instruction, dirige durant de nombreuses années la mise au point scientifique et pédagogique d'un nouveau système éducatif et assure la rédaction d'une revue intitulée « Vers une vie nouvelle ». Au cours de ces années, Kroupskaïa est élue déléguée à tous les congrès du Parti, membre de ses organes dirigeants, députée aux organes supérieurs du pouvoir et, à partir de 1937, membre du Présidium du Soviet suprême de l'URSS.

Les tâches qu'assume Kroupskaïa au sein de l'État et du Parti ainsi que dans le domaine

de l'éducation se combinent harmonieusement avec son activité scientifique et littéraire. Au cours de sa vie, elle a rédigé plus de 3 000 livres, brochures, articles, comptes rendus et autres écrits ; l'ensemble de son œuvre a été publié en 11 volumes. Nombre de ses ouvrages ont été traduits dans des langues étrangères et dans les langues des peuples de l'URSS.

Ces activités multiples ont été reconnues à leur juste valeur par les autorités soviétiques : « Kroupskaïa a été décorée de l'Ordre du drapeau rouge du travail (1929) et de l'Ordre de Lénine (1933), élue membre honoraire de l'Académie des sciences de l'URSS (1931) et s'est vu décerner le titre de docteur ès sciences pédagogiques (1936).

N.K. Kroupskaïa s'est éteinte le 27 février 1939. Ses cendres reposent à Moscou, dans les murs du Kremlin sur la Place Rouge, aux côtés du Mausolée de V.I. Lénine.

Vers l'édification de l'école socialiste

La Révolution ouvre les perspectives d'une réorganisation révolutionnaire de l'enseignement. Des tâches d'une grande portée historique s'imposent : il faut supprimer le monopole des classes possédantes sur l'instruction, combler le retard culturel de la Russie et créer les conditions qui permettent l'accès de l'ensemble des travailleurs à la politique, au savoir et aux valeurs esthétiques.

Les connaissances de Kroupskaïa en matière de pédagogie et ses talents d'organisatrice lui permettent de devenir, aux côtés d'A.V. Lounatcharski et de M.N. Pokrovski, un des promoteurs d'un système socialiste d'instruction publique fondé sur des principes nouveaux. A cette fin, écrit Kroupskaïa en 1918, il convenait avant tout de « détruire l'ancienne école de classe devenue une injustice criante, pour créer une école qui réponde aux exigences du système socialiste naissant » (vol. 2, p. 17). L'objectif de cette école nouvelle doit être, selon elle, d'assurer le plein épanouissement d'individus ayant une vision globale des choses, comprenant clairement la nature et la société qui les entourent, aptes, aussi bien en pratique qu'en théorie, à exercer toute forme de travail tant physique qu'intellectuel et capables de se forger une vie en société sensée, riche de contenu, pleine de joie et de beauté (vol. 2, p. 11).

Cet objectif pédagogique supposait évidemment la mise en place d'un système unique et global d'enseignement. Le pouvoir soviétique ayant chargé le Commissariat du peuple à l'instruction d'administrer tous les établissements d'enseignement du pays, les portes de ceux-ci s'ouvrent désormais à l'ensemble des travailleurs, indépendamment de leur situation sociale, de leur nationalité, de leurs convictions religieuses et de leur sexe, en même temps que s'instaure une véritable continuité entre l'enseignement primaire, secondaire et supérieur.

Certes, il n'était pas facile de bâtir un système démocratique d'instruction publique sur les ruines de l'ancien. Il fallait faire face à la désorganisation et à la faim, à la guerre civile et à l'intervention étrangère fomentées par les forces contre-révolutionnaires ainsi qu'à l'analphabétisme qui sévissait parmi de larges couches de la population. Les anciens manuels scolaires sont supprimés alors que les nouveaux restent à élaborer, la production de matériel didactique n'est pas encore mise au point, les bâtiments scolaires manquent et ceux qui existent ne sont pas chauffés, tandis qu'une grande partie des enseignants, déjà en nombre nettement insuffisant avant la Révolution, s'emploient à saboter l'école nouvelle sous l'influence des tenants de l'ancien régime alors qu'il n'y a encore personne pour les remplacer. « Cependant », écrit Kroupskaïa au début de 1918, « en dépit de toutes ces difficultés, la refonte de l'instruction publique va son train et s'organisera bientôt en fonction des exigences dictées par la vie elle-même » (vol. 2, p. 38). Un facteur déterminant de succès était le soutien total apporté à la politique du Parti et du gouvernement par l'ensemble des ouvriers et des paysans, qui avaient soif de savoir. L'organisation de l'enseignement devient l'affaire du peuple tout entier. Partout se créent des conseils de l'instruction publique et, dans les écoles, des comités de parents

d'élèves.

Cependant, il appartenait aux enseignants de jouer un rôle décisif dans la réorganisation socialiste de l'enseignement. Et ce n'était pas tant leur faute que leur malheur si nombre d'entre eux étaient incapables de comprendre la nature des transformations révolutionnaires qui s'opéraient dans le pays et des nouvelles tâches qui s'imposaient à l'école. « En fait », remarque encore Kroupskaïa, « l'enseignant populaire est proche du peuple ; dans la plupart des cas, des milliers de liens les unissent. Le fossé qui les sépare a été creusé artificiellement et dans un but déterminé. Or, les nouvelles conditions qui se sont instaurées sont de nature à combler ce fossé ; il faut donc créer entre les enseignants et la population des formes de travail commun qui mettent fin à cet écart contre nature [...]. Un tel rapprochement est le garant d'une école florissante et de l'élévation du niveau culturel du pays par la mise en commun des énergies ; il est le garant d'un avenir meilleur et d'un renouveau pour l'enseignant dont le rôle peut devenir digne et glorieux » (vol. 2, p. 57).

Au pays des Soviets, d'importants efforts sont faits alors pour intéresser les enseignants aux tâches nouvelles qui leur incombent et à la conception nouvelle des problèmes pédagogiques, ainsi que pour améliorer leurs conditions matérielles et leur situation sociale. Partout sont organisés des stages, séminaires, réunions méthodologiques et autres destinés au recyclage des enseignants, tandis que se développe un vaste réseau d'établissements de formation des maîtres de l'enseignement secondaire et supérieur.

La lutte contre l'analphabétisme

L'analphabétisme d'une grande partie de la population adulte, legs de l'ancien régime, constituait une entrave non moins sérieuse à la réalisation de l'éducation pour tous. Kroupskaïa considère la lutte contre l'analphabétisme comme la tâche primordiale de l'éducation socialiste, puisque « nous ne saurions poursuivre notre développement économique et culturel sans avoir mis fin aux ténèbres de l'analphabétisme » (vol. 9, p. 226). Un décret gouvernemental sur l'élimination de l'analphabétisme parmi la population âgée de 8 à 50 ans est promulgué en 1919. En 1920 est créée la Commission extraordinaire de la Russie pour l'élimination de l'analphabétisme, chargée de coordonner les efforts de toutes les organisations d'alphabétisation, tandis qu'en 1923 est constituée une association bénévole qui a pour mot d'ordre : « A bas l'analphabétisme ! ». La jeunesse étudiante, les enseignants et de larges milieux intellectuels s'associent à ces activités placées sous le slogan : « Que celui qui sait lire et écrire enseigne à celui qui ne sait pas : » C'est ainsi qu'entre 1920 et 1940, près de 60 millions d'adultes sont alphabétisés.

A partir de 1925, le gouvernement soviétique s'attache à assurer l'enseignement primaire gratuit et obligatoire pour tous, ce qui permet une réduction rapide de l'analphabétisme de masse. Le taux d'analphabétisme des jeunes diminue à mesure que se développe le réseau des écoles primaires. Pour l'année scolaire 1929-1930, l'effectif des écoles primaires double par rapport à 1914-1915. Dans les Républiques nationales (Asie centrale, Caucase, etc.), il est de trois à quatre fois supérieur à ce qu'il était avant la Révolution. Des peuples qui ne possédaient auparavant qu'une langue orale sont donnés d'une langue écrite. Des abécédaires et autres manuels scolaires sont édités dans les différentes langues des peuples de l'URSS. En 1928, des livres sont publiés dans 70 langues du pays, chiffre qui passe à 104 en 1934.

Cependant, pour Kroupskaïa, l'alphabétisation ne constitue qu'un premier pas dans l'éducation des adultes. Aussi appelle-t-elle à la poursuite des études par l'autodidaxie et à l'enrichissement permanent des connaissances générales et spécialisées. Dans ses nombreux articles consacrés à l'autodidaxie, Kroupskaïa expose le contenu, les formes et les méthodes d'organisation de l'aide qu'il convient d'apporter à tous ceux qui entreprennent d'acquérir des

connaissances par leur travail personnel. Elle souligne que les institutions d'État, les organisations sociales, les établissements d'enseignement et les grands moyens d'information ainsi que les responsables scientifiques et culturels doivent tous contribuer à cette tâche. A l'initiative de Kroupskaïa, tout un réseau d'établissements (écoles de jour et écoles du soir) est constitué, qui dispense aux adultes un enseignement général conçu en fonction de leur âge et de leur expérience.

Les bases scientifiques du contenu et des méthodes pédagogiques

Après la Révolution, Kroupskaïa consacre une partie importante de son activité à la transformation radicale des contenus de l'enseignement, à la conception de nouveaux programmes scolaires et de nouvelles méthodes pédagogiques ainsi qu'à l'élaboration de nouveaux manuels scolaires. «Ce qu'il faut à présent», écrit-elle, «c'est donner à l'enseignement un contenu nouveau et relier le plus étroitement possible l'école à la vie, la rapprocher de la population et assurer aux enfants une véritable éducation communiste» (vol. 2, p. 596-597).

L'école doit inculquer aux enfants des connaissances qui les préparent à exercer une activité créatrice, à travailler et à édifier la société socialiste. «On ne peut se contenter d'apprendre aux élèves à lire, à écrire et à compter. Ils doivent connaître les éléments scientifiques de base sans lesquels ils seraient incapables de mener une vie consciente.» Parmi les disciplines scolaires fondamentales, Kroupskaïa cite également les sciences naturelles, qui permettent la compréhension matérialiste des phénomènes naturels et l'utilisation rationnelle des forces de la nature, et les sciences sociales, qui permettent de saisir les rapports de classe et les voies du développement social. L'école de masse doit, selon Kroupskaïa, assurer un niveau de connaissance théoriques relativement élevé. En 1918, elle définit le principal objectif de l'école soviétique comme suit : «... il faut emprunter à la science tout ce qu'elle renferme d'important, d'essentiel, de vital, pour aussitôt l'appliquer et en assurer la diffusion».

Ayant rassemblé autour d'elle les meilleurs spécialistes en matière de pédagogie, Kroupskaïa dirige l'élaboration des nouveaux contenus de l'enseignement scolaire fondés sur les acquis de la science. Elle étudie attentivement les programmes d'enseignement en cours de préparation, procède à l'analyse des nouveaux manuels, exige que les différentes disciplines soient plus étroitement reliées entre elles. En outre, écrit-elle, «le contenu du programme scolaire doit être conçu de telle sorte que l'élève ne soit pas surchargé et qu'il lui reste suffisamment de temps pour effectuer un travail personnel, pour organiser d'une façon rationnelle la vie collective de l'école, ... pour se livrer à des activités physiques et pour s'intégrer activement à la vie» (vol. 3, p. 44).

Kroupskaïa fait une place importante au développement des facultés cognitives de l'élève, développement qui ne doit pas procéder d'une conception formelle, mais d'un système «tendant à approfondir la connaissance de l'essence même des choses et à faciliter la compréhension de la manière dont se développent les phénomènes et de leurs relations réciproques dans un contexte donné — un système dialectique» (vol. 3, p. 544). Kroupskaïa insiste donc pour que l'enseignement de caractère général contribue à inculquer à l'élève les bases d'une conception scientifique du monde.

Les travaux de Kroupskaïa sur la méthodologie de l'enseignement ont eu une influence non négligeable sur le développement de la méthodologie et de la pratique de l'enseignement scolaire en URSS. Les méthodes d'enseignement, explique-t-elle, doivent viser avant tout à apprendre aux élèves à penser par eux-mêmes, à agir collectivement et de façon organisée en se rendant compte des résultats de leurs actes et en prenant le maximum d'initiatives. En outre, l'enseignant doit apprendre aux enfants à acquérir des connaissances par leur travail personnel,

en consultant livres et journaux, à s'exprimer oralement et par écrit, à faire des déductions et des synthèses correctes. L'ancien système scolaire n'ayant guère accordé de place aux méthodes scientifiques d'enseignement, Kroupskaïa s'efforce d'élaborer une conception foncièrement nouvelle des méthodes pédagogiques et de veiller à leur application dans le système scolaire socialiste. La méthodologie de l'enseignement, écrit-elle, doit être intimement liée à la matière même de l'enseignement découlant du contenu spécifique de disciplines telles que les mathématiques, les sciences naturelles et les sciences sociales.

Kroupskaïa mentionne d'autres critères en fonction desquels déterminer les méthodes d'enseignement appropriées, notamment la prise en compte de la personnalité, de la psychologie et de l'âge de l'enfant ; l'organisation d'expérimentations personnelles et d'activités pratiques ; la nécessité d'apprendre à l'enfant à distinguer le particulier et le concret du général et de l'essentiel, à exprimer et à défendre ses idées, à s'intéresser au monde environnant en dehors des heures de classe et à acquérir l'habitude du travail et de la recherche.

Kroupskaïa était convaincue qu'une bonne organisation du travail pédagogique pouvait permettre d'éviter le formalisme, le dressage, la passivité des enfants et leur manque de confiance en eux-mêmes. Aussi considérait-elle la maîtrise des méthodes d'enseignement comme relevant à la fois du travail créatif et de l'art et avait-elle les plus hautes exigences concernant la formation des maîtres. L'enseignant soviétique, selon elle, devait non seulement bien connaître sa discipline mais maîtriser parfaitement la méthodologie de l'enseignement et connaître tous les moyens propres à assurer un enseignement efficace.

L'enseignement polytechnique

Kroupskaïa a aussi eu le mérite de développer la notion marxiste-léniniste d'enseignement polytechnique, d'élaborer ses bases pédagogiques et de l'intégrer concrètement à la pratique scolaire. La mise en pratique de l'enseignement polytechnique dans le processus pédagogique, selon Kroupskaïa, vise à « révéler aux élèves les bases de la technique moderne qui sont communes à tous ses aspects, quelle que soit leur diversité » (vol. 10, p. 333). La technique moderne doit en outre être étudiée dans ses relations réciproques avec son contexte, c'est-à-dire « en rapport avec l'ensemble des données scientifiques relatives à la maîtrise des forces de la nature » et, d'autre part, « avec les questions touchant à l'organisation du travail et de la vie sociale dans son ensemble ».

L'étude des bases de la production ne peut revêtir un caractère véritablement polytechnique que si l'élève allie à ses connaissances théoriques une participation concrète au travail productif. « Cette combinaison, indique Kroupskaïa, doit aider la jeune génération à appréhender l'économie nationale dans son ensemble, condition sans laquelle elle ne saurait jouer son rôle de bâtisseur du socialisme. »

Kroupskaïa ne considérait pas les études polytechniques comme une matière d'enseignement dotée d'un programme distinct, d'enseignant et de manuels spécialisés. L'enseignement polytechnique ne pouvait se limiter aux murs de l'école, aux ateliers scolaires rudimentaires qui existaient alors, à des explications orales, à des visites et à des rencontres avec les représentants de l'avant-garde de la production. Son objectif était avant tout d'assurer aux élèves des connaissances de caractère général, et non une formation professionnelle. « L'enseignement polytechnique », écrit Kroupskaïa, « doit englober à la fois les mathématiques, les sciences naturelles et les sciences sociales » (*ibid.*, p. 333).

« L'école polytechnique se distingue des établissements d'enseignement professionnel en ceci qu'elle vise essentiellement à faire comprendre les processus de production, à développer la faculté d'allier la théorie à la pratique et à l'aptitude, à saisir l'interdépendance des phénomènes connus, tandis que l'enseignement professionnel se propose d'inculquer aux

élèves la pratique d'un travail » (vol. 4, p. 197).

Cependant, souligne Kroupskaïa, il serait faux de croire que les études polytechniques se résument simplement à l'acquisition d'une somme donnée de connaissances et de pratiques, à une formation multi-professionnelle ou à la seule étude des techniques modernes. L'enseignement polytechnique constitue tout un système qui consiste en l'étude des bases de la production sous leurs divers aspects considérés dans leur développement et dans leur interaction avec un contexte donné.

L'école polytechnique ainsi conçue doit contribuer à élargir considérablement l'horizon de la jeune génération, l'aider à prendre conscience des tendances qui caractérisent le développement de l'ensemble du système de production et, par là même, faire de ces jeunes des individus pleinement développés. Dans ces conditions, chaque élève, non content d'acquérir une pratique professionnelle donnée, apprendra les bases techniques, technologiques et organisationnelles de la production, assimilera facilement toutes les innovations, travaillera d'une manière créative et aura un haut rendement. L'école sera alors à même non seulement d'assurer le développement intégral de ses élèves, mais de « leur faire prendre conscience du romantisme inhérent à la technique moderne » (vol. 4, p. 195).

Combiner l'enseignement avec le travail productif

Examinant les lois qui régissent le développement de la production dans le contexte du capitalisme, K. Marx et F. Engels avaient attiré l'attention sur l'exploitation monstrueuse du travail des enfants et des adolescents. Cependant, écrit Kroupskaïa, « par-delà l'horreur de l'exploitation capitaliste du travail des enfants et l'effondrement de l'ancien système familial, Marx voit en l'intégration des enfants et des adolescents (ainsi que des femmes) dans la production sociale un phénomène progressiste propre à contribuer à instaurer les formes de rapports familiaux les plus élevées et à promouvoir le développement de la personnalité humaine » (vol. 1, p. 310). Ce travail doit cependant être adapté aux capacités de l'enfant et de l'adolescent.

Dans nombre de ses discours et articles, Kroupskaïa se réfère à l'idée marxiste selon laquelle la combinaison précoce de l'enseignement avec un travail productif approprié est un des puissants moyens permettant de réorganiser la société moderne et d'assurer le plein épanouissement des individus. Kroupskaïa concrétise cette idée, indique les moyens de l'appliquer et analyse les premières expériences faites dans un domaine donné.

Dans le premier temps du régime soviétique, toutes les écoles n'étaient pas en mesure d'organiser elles-mêmes le travail productif. Kroupskaïa explique qu'il n'est pas indispensable que le travail des enfants ait l'école pour cadre. A cette époque, les enfants travaillaient dès leur plus jeune âge à l'égal des adultes, surtout à la campagne. C'était ce travail-là qu'il fallait prendre comme point de départ et combiner avec l'enseignement.

Par la suite, lorsque des ateliers eurent été créés dans de nombreuses écoles, Kroupskaïa recommandait que le travail des enfants revête un caractère productif et que les ateliers soient étroitement reliés à la production locale.

Kroupskaïa estimait qu'à elle seule, l'application des principes de l'enseignement polytechnique, si elle permettait aux élèves d'acquérir une bonne connaissance des bases scientifiques de la production en même temps que des capacités et une expérience professionnelles, ne suffisait pas à former des travailleurs actifs. Encore faut-il que chacun aime son travail, éprouve intimement le désir de travailler, comprenne le sens profond de sa contribution à la cause commune et éprouve un sentiment de responsabilité à l'égard du travail qui lui a été confié. Pour qu'il en aille ainsi, il faut que le travail des enfants et des adolescents, organisé d'une façon scientifique, comporte un élément de nouveauté et d'inédit. Ce travail, dès

lors, enthousiasme les enfants, suscite en eux le désir de surmonter les difficultés, donne à leur activité un caractère créatif et les prépare à leur future activité professionnelle. « Il faut », dit Kroupskaïa, « faire en sorte que le travail soit à la fois intéressant et adapté aux capacités de l'enfant, et que ce soit un travail créatif et non pas mécanique » (vol. 4, p. 247). Enfin, il convient de toujours considérer comment ce travail peut éduquer l'individu et lui permettre d'atteindre un plus haut niveau de développement.

Un autre aspect essentiel de l'initiation professionnelle consiste, selon « à inculquer aux élèves le sens de la camaraderie, de l'entraide et de la responsabilité collective à l'égard du travail accompli. Pour ce faire, elle conseillait de « considérer ce qu'enseigne le travail sur le plan de l'expérience du travail collectif et ce qu'il offre sur le plan de l'organisation de celui-ci : la capacité de fixer des objectifs primordiaux, de déterminer l'étendue du travail, de le planifier et de le répartir judicieusement de manière à ce que chacun se voie attribuer le travail qui répond le mieux à ses capacités ; l'aptitude à venir en aide à ses camarades de travail, à prendre en considération le travail de chacun, les résultats de ce travail et l'efficacité de ces résultats » (vol. 10, p. 507). Kroupskaïa voyait en ce type d'organisation du travail collectif un des principaux moyens d'assurer l'éducation communiste de la jeune génération.

Un enseignement polytechnique, un enseignement et une initiation professionnels bien organisés alliés à des activités scolaires et extrascolaires multiples devaient, en outre, contribuer à résoudre un autre problème important et d'une grande portée sociale en jetant les bases qui permettent à chaque élève, dès le stade de l'école polyvalente, de déterminer librement la place qu'il occupera plus tard au sein de la société et de choisir en pleine conscience et en fonction de ses propres intérêts et capacités le domaine de sa future activité professionnelle.

Une approche intégrée des problèmes éducatifs

Selon Kroupskaïa, le principal objectif de l'école consiste à inculquer aux enfants et aux adolescents une vision du monde fondée sur la science, une morale communiste et une attitude de citoyen actif. Cet objectif permet à Kroupskaïa de poser et de traiter les questions relatives au travail éducatif d'une manière globale, non seulement en relation étroite avec l'activité scolaire mais dans une perspective beaucoup plus large et profonde. Elle estimait que le lien entre l'école et la vie, la participation des enfants à un travail utile à la société, l'autogestion des enfants et l'organisation d'un vaste réseau d'activités extrascolaires avaient un impact éducatif considérable. « Construire le socialisme » soulignait Kroupskaïa au cours d'une conversation avec Maxime Gorki, « cela ne signifie pas seulement construire de gigantesques fabriques et usines de céréales, condition nécessaire, mais non pas suffisante. L'homme doit encore développer son cœur et son esprit » (vol. 11, p. 451).

Kroupskaïa accorde une place importante, dans l'éducation de l'individu, à l'auto-organisation et à l'autogestion des enfants. Dans un pays où les masses laborieuses se sont emparées du pouvoir, « l'autogestion scolaire doit donner aux enfants l'habitude de résoudre ensemble, par des efforts communs, les problèmes qui se posent à eux » (vol. 3, p. 203-204). L'autogestion scolaire, estime Kroupskaïa, doit inciter chaque enfant à se montrer plus actif, qu'il s'agisse d'étudier, de travailler ou de faire œuvre utile pour la société ; elle doit englober l'ensemble des élèves et leur donner des droits, des possibilités et des devoirs égaux.

Durant les premières années du régime soviétique, de nombreux enseignants, n'ayant pas encore pleinement saisi la différence radicale qui séparait l'école nouvelle de l'ancienne, estimaient qu'il incombait aux seuls élèves de s'autogérer. Aussi restaient-ils en retrait, abandonnant les enfants à eux-mêmes en comptant sur leur aptitude innée à s'auto-organiser. Ils ne comprenaient pas qu'« une des fonctions capitales de l'autogestion scolaire doit être d'inculquer aux enfants un sens de l'organisation » (vol. 3, p. 56) qu'ils ne possèdent pas

encore. La tâche fondamentale de l'enseignant, selon Kroupskaïa, consiste à apprendre aux enfants à s'organiser et à les aider en leur suggérant amicalement les meilleurs moyens d'y parvenir et en leur recommandant les questions qu'il convient de poser et de résoudre, et de quelle façon ; mais il ne doit en aucun cas faire tout cela à leur place. Les enfants doivent eux-mêmes examiner collectivement toutes les questions, prendre des décisions et les appliquer. C'est ainsi qu'ils acquerront le sens des responsabilités vis-à-vis de la tâche qui leur est impartie, le sens de l'organisation, et qu'ils apprendront à se discipliner et à se juger eux-mêmes.

A partir d'une étude et d'une synthèse approfondies des apports nouveaux des activités extrascolaires, Kroupskaïa a déterminé quels devaient être dans une perspective pédagogique, le contenu, les formes et les méthodes d'organisation du temps libre dont disposent les enfants. Les activités extrascolaires doivent être principalement orientées, selon elle, vers l'organisation de la créativité technique des enfants et vers l'étude de la nature, de l'histoire, des arts et de la littérature. Des stations d'études naturelles et techniques, stations d'excursions touristiques, maisons de pionniers et d'écoliers, clubs, bibliothèques et théâtres pour enfants, musées scolaires, entres sportifs et de plein air, etc., ont été créés avec la participation directe de Kroupskaïa. Les principales formes d'organisation de l'activité personnelle de l'enfant au sein de ces institutions ont été les cercles et associations de différents types dont sont issus d'éminents scientifiques, constructeurs, naturalistes, dirigeants de grandes entreprises et personnalités culturelles. Kroupskaïa considérait les activités extrascolaires comme un moyen essentiel d'élargir l'horizon polytechnique des enfants et de leur permettre de choisir librement et consciemment leur future profession.

La naissance des organisations des pionniers et des komsomols et l'activité que les unes et les autres ont menée de nombreuses années durant sont associées au nom de Kroupskaïa, qui estimait que leur fonction essentielle était d'éduquer les enfants dans l'esprit du communisme et de leur inculquer une attitude consciencieuse à l'égard des études et du travail.

Dans le contexte du socialisme, le rôle de la famille et de la collectivité dans l'éducation des enfants s'accroît considérablement. Contrairement à ce qui était le cas auparavant, le rôle éducatif des parents dans la société socialiste, note Kroupskaïa, est de plus en plus étroitement associé aux moyens sociaux d'enseignement et d'éducation préscolaire, des écoles et des institutions extrascolaires, la diffusion des connaissances pédagogiques auprès des parents, les entretiens et consultations individuels accordés par les enseignants et les éducateurs et les visites dans les familles sont autant de facteurs qui, selon elle, permettent à l'éducation d'avoir une orientation commune et de répondre à des intérêts communs. Les collectifs d'entreprises, d'organisations, d'institutions et d'associations doivent apporter à cette tâche accomplie par l'école et la famille une participation constante, souligne encore Kroupskaïa, qui insiste également sur la nécessité de sensibiliser les parents et l'ensemble de la population aux questions pédagogiques et d'accroître leurs connaissances en la matière.

Conclusion

Les conceptions de Kroupskaïa concernant l'enseignement polytechnique et l'initiation professionnelle, le développement harmonieux de la personnalité et l'autogestion scolaire, les liens étroits devant unir l'école à la vie, à la famille et à la collectivité, l'enseignement populaire, de même que son analyse critique des acquis de la pédagogie classique, tant en Russie qu'à l'étranger, sont venues enrichir le patrimoine des sciences pédagogiques soviétiques.

Les travailleurs du pays des Soviets vénèrent le nom de Kroupskaïa et saluent en elle l'éminente fille du peuple russe qui a consacré toute sa vie à lutter pour le triomphe du

socialisme et pour l'épanouissement de la culture socialiste. De nombreuses rues, écoles et institutions scientifiques et culturelles portent son nom ; il existe des prix académiques et une médaille Kroupskaïa ; un monument a été érigé à sa mémoire dans le centre de Moscou.

Mais le plus bel hommage rendu à Kroupskaïa est l'application continue de ses idées et l'écho qu'elles ont reçu dans les « Orientations fondamentales de la réforme de l'enseignement général, professionnel et supérieur » actuellement mise en œuvre en URSS.

Notes

1. *Mikhail S. Skatkine et Georgy S. Tsovianov (Fédération de Russie)*. Mikhaïl S. Skatkine, ancien professeur de sciences de l'éducation et membre de l'Académie de sciences pédagogiques. A travaillé pendant de nombreuses années à l'Institut de l'éducation théorique sur des sujets allant de l'élaboration théorique des programmes à l'école de l'avenir. Auteur de plusieurs publications, y compris de manuels destinés aux étudiants des instituts de formation des maîtres et, singulièrement, de *Méthodes d'enseignement pour l'école secondaire : certains problèmes de la didactique moderne* (en russe).
2. Les citations de N.K. Kroupskaïa sont tirées de l'édition suivante : *Pedagogiceskie socinmija* (11 volumes), Éd. Académie des sciences pédagogiques de la RSFSR, Moscou, 1957-1963.
3. On trouvera dans la présente série des cent « Penseurs de l'éducation » des profils consacrés à Comenius, Dewey, Pestalozzi, Rousseau, Tolstoï et Ushinsky.

Œuvres de N. K. Kroupskaïa

BIBLIOGRAPHIE PRÉPARÉE PAR Y.S. ALFEROV

- Pedagogiceskie socinenija v 11 tomah* [Œuvres pédagogiques en dix volumes]. Moscou, APN-RSFSR, 1957-63.
- Pedagogiceskie socinenija v sestî tomah* [Œuvres pédagogiques en six volumes]. Moscou, 1978-80. Ces volumes comprennent, entre autres, "L'instruction Publique des enfants et des adolescents" ; "L'autogestion des enfants à l'école" ; "Les problèmes de l'enseignement polytechnique" (Toutes figurent au volume 4) ; "Sur l'éducation préscolaire des enfants" (vol. 5).
- O politehničeskom obrazovanii, trudovom vospitanii i obucenii. Sbornik* [Sur l'enseignement polytechnique, l'éducation et la formation au travail. (Œuvres complètes). Moscou, 1982. 223 pages.
- Scritti di pedagogia* [Œuvres pédagogiques] Moscou, Progress, 1978. 311 pages.
- On Labour-oriented Education and Instruction* [Sur l'enseignement et la formation au travail]. (Préface de M.N. Skatkin.) Moscou, Progress, 1985. 165 pages. (Publié en Espagnol: *La educación laboral y la enseñanza*. Moscou, Progress, 1986. 220 pages.

Œuvres sur N. K. Kroupskaïa

- Bibliograficeskij ukazatel' pedagogiceskogo nasledija N.K. Krupskoj* [Bibliographie sur l'héritage pédagogique de N.K. Kroupskaïa]. Moscou, 1988.
- Goncarovoj, N.K. (dir. publ.). *Pedagogiceskie vzglijady i dejatel'nost' N.K. Krupskoj* [Les idées et activités pédagogiques de N.K. Kroupskaïa]. Moscou, 1969.
- Klicakov, I.A. *Domokraticeskie i gunanisti eskie idei v pedogogiceskom nasledii N.K. Krupskoj* [Les idées démocratiques et humanistes de l'héritage pédagogique de N.K. Kroupskaïa]. Gorlovka, 1992.
- Litvinov, S.A. *N.K. Kroupskaïa: Zizn', dejatel'nost', pedagogiceskie idei* [N.K. Kroupskaïa : sa vie, son œuvre, ses idées pédagogiques]. Kiev, 1970.
- N.K. Krupskaja i sovremennost'* [N.K. Krupskaja et le présent]. Vladimir, 1989.
- Obitsckin, G.D., et al. *Nadezhda Krupskaja: eine Bibliographie* [Nadezhda Krupshaja : uen bibliographie]. Berlin, Dietz, 1986.
- Rudneva, E.I. *Pedagogiceskaja sistema N.K. Krupskoj* [Le système éducatif de N.K. Krupskaja]. Moscou, 1968.
- Teoreticeskoe nasledie N.K. Krupskoj i sovremennost'* [L'héritage théorique de N.K. Krupskaja et le temps présent]. Moscou, 1989.
- Veli kina, V.M. *N.K. Krupskaja i sovremennaja skola* [N.K. Krupskaja et l'école d'aujourd'hui]. Moscou, 1989.